L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 14 MAI 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 14 MAI 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

La Loi sur le Revenu—L'Arrêt Probable de la Cour Suprême.

Les dépêches qui nous arrivent, concernant la décision de la Cour Suprême sur la nouvelle loi relative à la taxe sur le revenu, sont-elles vraies ? Pourquoi pas ? Tout est possible en ce monde. Une fois n'est pas coutume.

On dit—ce n'est qu'un on-dit—que le juge Jackson s'est prononcé en faveur de la légalité de la loi. Soit, nous ne nous y opposons pas. Il n'y a pas de raison pour que le revenu, quel qu'il soit, n'entre pas pour sa quote-part dans le budget des recettes de l'Etat. Le gouvernement protège les recouvrements de la propriété, tout aussi bien que les autres branches de l'activité humaine. Il est très juste qu'elle aide, elle aussi, le gouvernement à faire face aux dépenses de son administration. Pas de privilège ; c'est le mot d'ordre de toute véritable démocratie. Mais il faut qu'il soit appliqué de la façon la plus impartiale et avec la plus parfaite égalité. Nous n'admettons pas plus d'exemption par en bas, que de progression par en haut. Que quiconque est protégé dans sa propriété, dans son travail, dans son industrie, paie, par une taxe directe ou indirecte, cette protection, en raison directe du revenu qui lui provient de sa propriété de son travail, de son industrie, telle doit être la règle invariable.

Il ne sert de rien de dire qu'il s'est improvisé de grosses fortunes, d'une façon scandaleuse, et que ces fortunes doivent payer pour tout le reste. C'est tout simplement la plus odieuse injustice. Si ces fortunes se sont ainsi improvisées, c'est que l'on n'a pas su protéger les faibles contre les forts, et qu'on a laissé opprimer les uns par les autres. La faute n'en est pas aux riches, aux accapareurs, mais au gouvernement qui n'a pas su prévenir ces enrichissements, ces accaparements scandaleux. Qu'il change, s'il le faut, les lois qui règlent l'activité des uns et des autres, soit ; mais il doit conserver le plus parfaite égalité dans la distribution et la collection des impôts.

Q'arrive-t-il avec les distinctions et les exemptions de taxes qu'à établies l'arrêt de la Cour inférieure du district de Colombie forcément maintenu par la Cour Suprême, par suite d'un accident imprévu ? C'est que l'impôt sur le revenu ne peut rapporter à l'Etat qu'une somme ridicule—$7,000,000 par an, a dit un haut fonctionnaire du Trésor. Le gouvernement a ainsi tout l'odieux d'un nouvel impôt, impopulaire dès sa création, sans en tirer aucun avantage.

En fait, on nous annonce que le juge Jackson s'est prononcé en faveur de la constitutionnalité de la loi entière sur le revenu. A la bonne heure. Qu'on applique cette loi dans toute son étendue, ou qu'on la supprime complètement ; il n'y a pas d'autre alternative possible. La situation actuelle est encore plus sotte qu'injuste.

Le Discours du P. Feuillette à la messe de la Croix-Rouge.

Le service solennel demandé par la Société de secours aux blessés militaires des armées de terre et de mer (Croix-Rouge française) à la mémoire des soldats et marins morts pour la France, a été célébré il y a quelques jours, en l'église Saint-Eustache.

Le cardinal Richard qui présidait, faisait chapelle, a donné l'absoute après la messe de *Requiem*.

Les invitations au service avaient été faites au nom du général duc d'Aumale, président de la Société, et de la part du conseil et du comité des dames.

Le Président de la République, le ministre de la guerre et le directeur du service de santé, les ministres de l'intérieur et de la marine, et le général Février, grand chancelier de la Légion d'honneur, s'étaient fait représenter.

On a eu malheureusement à regretter l'absence de Mgr le duc d'Aumale, retenu par son état de santé ; mais S. A. I. Mme la comtesse d'Eu avait tenu à venir donner en personne à la Société de la Croix-Rouge un témoignage de précieuse sympathie.

Parmi les autres notabilités présentes ;

Docteur Riant, général Boissonnet, vice-amiral Duperré, marquis de Vogüé, colonel Robert, M. Léon de Gosselin, baron M. de Bussière, baron de Chabaud-Latour général Lanty, baron de Pages, général Salanson, marquis de Talhouet-Roy, marquis de Vassart-d'Hozier, marquis de Villeneuve-Bargemont, comte de Resseguier. Mmes la vice-amirale Fourichon, baronne Piérard, H Taine, Péan, Le Cordier, vicomtesse Benoist d'Azy, etc.

La quête a été faite, au cours de la cérémonie, par Mmes la baronne Piérard, Péan, Taine, comtesse de La Ferronnays, comtesse de Franqueville, Cartier, Le Cordier, Groult et Planchon.

Le P. Feuillette est monté en chaire après l'évangile. Prononcé partout ailleurs que dans une église, son admirable discours eût été, à chaque minute, interrompu par d'enthousiastes applaudissements. C'est que l'âme de l'éminent dominicain est également pénétrée de l'amour de la religion et de l'amour de la patrie, et il exprime ce double sentiment avec une éloquence qui, malgré la parfaite correction de la forme, puise visiblement son inspiration maîtresse au plus intime du cœur.

Nul prêtre, nul soldat n'aurait parlé avec plus de conviction et de chaleur de la discipline, de l'honneur, de la foi, ces trois vertus auxquelles s'alimente le patriotisme et dont notre armée a su conserver intact le dépôt sacré.

La discipline, c'est cette force merveilleuse qui centuple la puissance des efforts individuels en les faisant tous converger vers un but unique. Lorsque le principe d'autorité—si nécessaire à la liberté elle-même—paraît être sur le penchant de sa ruine, la discipline militaire le relève, le soutient, pour lui restituer, au moment décisif, son énergie première.

L'honneur, c'est le culte de la beauté morale. Il est indépendant de la fortune des armes. Dans le sang qui coule sur le champ de bataille, Dieu ne fait aucune différence entre celui des vainqueurs et celui des vaincus, mais il le pèse au poids de l'abnégation, du sacrifice, de l'héroïsme.

Quand à la foi, il est impossible de la séparer du véritable patriotisme, car les manifestations de l'amour de Dieu pour notre pays éclatent, en quelque sorte, à toutes les pages de l'histoire nationale.

Le P. Feuillette ne veut pas descendre de chaire sans saluer, dans la personne de Mgr le duc d'Aumale, président de la Croix-Rouge, un "fils de France aussi grand par l'esprit que par le cœur." Il termine ensuite en exhortant ses auditeurs à coopérer dans la mesure de leurs moyens à l'œuvre entreprise par cette Société : œuvre de patriotisme, ainsi qu'il l'a montré en commençant, mais aussi œuvre philanthropique qui, en développant dans les âmes la solidarité et la pitié, rendra moins fréquentes peut-être, en les faisant voir plus odieuses, les guerres fratricides détestées des mères.

LA PRESSE ITALIENNE.

La presse indépendante italienne commente avec satisfaction le camouflet significatif que la cour de cassation vient d'infliger à M. Crispi et aux magistrats inférieurs qui s'étaient attelés à la colère du premier ministre, contre M. Giolitti. C'est qu'on a beau y mettre de la complaisance et du servilisme, le droit s'impose à ceux qui sont chargés de rendre la justice. Les textes ont des formes impératives devant lesquelles la conscience la plus tortueuse est obligée de se redresser. M. Crispi avait la prétention de poursuivre l'ancien président du conseil comme homme privé, devant la juridiction ordinaire, attendu que ses révélations sur les manigances financières du ménage Crispi sont d'ordre privé. L'avocat de M. Giolitti n'a pas eu de peine à établir que son client avait eu les documents comme ministre et qu'il les avait publiés comme député, par l'intermédiaire du président de la Chambre ; donc il devait être poursuivi ou comme ministre ou comme député, dans la forme et suivant la procédure marquées par la loi. La cour a admis cette thèse. M. Crispi reçoit une sorte de blâme, mais il évite aussi pour le moment de donner plus de publicité aux accusations qui le frappent et d'en faire corroborer les détails par des témoignages et des preuves au besoin.

Le Cabinet Norvégien.

Le chef du cabinet norvégien vient de porter à la connaissance des députés une nouvelle paraphrase des étranges opinions constitutionnelles du roi de Suède. M. Stang déclare qu'ayant donné sa démission une première fois et le prince ne l'ayant ni acceptée ni refusée, il ne saurait la renouveler, tant qu'il ne sera pas prouvé qu'il y a impossibilité de constituer un nouveau cabinet ou impossibilité de maintenir le *statu quo*. Voilà précisément ce que la scholastique appelait au Moyen Age le raisonnement *a baroco*. C'est seulement par 57 degrés de latitude nord que ces choses-là sont possibles ; ailleurs, la majorité eût répondu par une révolution. Il est fortement question de l'abdication du roi qui ne se sent pas de force à faire un coup d'Etat. Ce soin serait confié à son successeur, lequel, contrairement à l'exemple de tous les princes héritiers, professe des idées réactionnais et autoritaires, en même temps qu'il est un partisan résolu de l'alliance allemande à laquelle son père a voué déjà son pays.

La Dernière Catastrophe en France.

Le télégraphe nous apprenait il y a quelques jours qu'un village en France dont l'existence était peu connue, le village de Bouzey, non loin d'Epinay, avait été le théâtre d'une de ces catastrophes qui jetent l'effroi dans le monde entier.

L'heure à laquelle le télégramme nous parvenait, trois heures du matin, au moment de mettre sous presse, nous trouvait dans l'impossibilité d'en parler longuement.

D'après les rapports officiels, le nombre des cadavres est de quatre vingt-six Soixante-huit corps ont été retrouvés ; en voici la répartition par communes :

De Bouzey, partie dépendant de Chaumouzey, dix-sept disparus, 16 découverts ;

De Bouzey, partie dépendant de Sanchey, dix disparus, huit découverte ;

Darnieulles, un disparu, un découvert ;

Sanchey, un disparu découvert ;

Uxegney, dix-sept disparus, dix découverts ;

Domèvre, trente et un disparus, vingt-cinq découverts ;

Oncourt, un disparu, un découvert ;

Thaon, un disparu, un découvert ;

Nomexy, huit disparus, six découverts.

Il est impossible, même à plusieurs millions près, d'évaluer le chiffre des dégâts.

On annonce la mort du maire de Domèvre, M. Brique, qui, alité depuis quelques jours, n'a pu résister à la fatale nouvelle.

M. Brique a perdu dans la catastrophe ses trois nièces, son beau-frère et deux belles sœurs.

L'intéressante lettre qui suit donne d'émouvants détails sur la catastrophe et parle des responsabilités qu'elle entraîne :

Samedi 27 avril, cinq heures un quart du matin, une détonation formidable retentit ; on croit que c'est le fort de Girancourt qui tonne ; une buée intense s'élève et couvre le village de Bouzey. Ce n'est ni le canon ni la fumée de la poudre.

C'est la digue du réservoir de Bouzey qui s'écroule sur une étendue de plus de 100 mètres ; c'est dans le tourbillonnement de la masse pressée des flots, l'eau des bords de l'étang qui se pulvérise.

Et aussitôt, par cette immense brèche, plus de 8 millions de mètres cubes d'eau se précipitent dans la vallée.

Les maisons des villages disparaissent émiettées, ravinées, les arbres s'en vont comme des fétus de paille, une forêt disparaît, fauchée. La digue du canal de l'Est est rasée, les rails du chemin de fer sont arrachés, les ponts enlevés et le torrent continue le long de la vallée de l'Avière, brisant, arrachant tout, semant les ruines.

Et quand il est passé, les survivants cherchent la place de leurs maisons et ne la trouvent plus ; le silence plane sur tout. On va, on vient et on récolte des cadavres. On en découvre ici, là, dans la vase, sous des meubles fracassés, dans des monceaux de fourrages, au milieu des instruments aratoires, les meubles brisés, des débris amoncelés, des bœufs, des vaches noyés, éventrés. Le corps du conducteur des ponts et chaussées est juché à quatre mètres de haut dans les branches d'un arbre, de petits enfants flottent morts et inertes sur la boue. Et c'est ainsi dans toute la vallée jusqu'à Chatel-Nomexy. Dans ce dernier village, situé à plus de 15 kilomètres du réservoir crevé, on compte encore huit noyés.—On parle de 70 morts, mais que de sinistres trouvailles à faire encore !

Et la cause de cette catastrophe ?

Ah ! la cause ! Demandez-là à Freycinet et à ses ingénieurs.

Voilà une digue qui a été faite de 1878 à 1882 ; après quelques années il fallait la restaurer, Et quand l'ingénieur du département, M. Haussen, signalait le danger, en faisant des plans de réfection, on lui répondait en tenant ses projets dans des cartons.

Le danger était cependant manifeste, évident, mais les bureaux, ces bureaux qui gouvernent avec tant de morgue la France, de la hauteur de leurs ronds de cuir, n'ont rien voulu entendre. On se riait des alarmes des paysans vosgiens.

Et cependant !.... j'ai été sur cette digue. Je n'ai pu m'empêcher d'avoir constamment le sentiment du péril où je me trouvais.—Cette digue me faisait l'effet d'une feuille de carton placée entre un torrent et le vide.

Le sentiment du danger était si général, que je connais un cultivateur qui a vendu à vil prix sa maison et ses propriétés, pour aller se mettre à l'abri un peu plus loin, en lieu sûr.

Et le gouvernement, ce gouvernement qui gaspille tant d'argent, faisait des rafistolages au lieux de sérieux travaux.

Il ne peut pas arguer de son ignorance, mais il économisait, il a tant besoin d'argent, pour ses élections et autres œuvres louches !

Peu lui importe et notre navigation et nos soldats et nos paysans. Il a économisé quelques centaines de mille francs, sur les plans de M. Hanssen et aujourd'hui les dégâts se chiffrent par millions. Et les vies humaines, les vies des pauvres cultivateurs, des pauvres paysans, il en fait si peu de cas que je n'en parle pas.

Il croit réparer le mal, maintenant, en envoyant son préfet brodé d'argent distribuer quelques poignées de mains aux victimes. C'est sinistre.

Puis, on ouvrira des souscriptions, les opportunistes s'inscriront pour quelques francs ; les conservateurs, les honnêtes gens iront largement de leur bourse, et vous verrez ensuite quelques gros opportunistes, cachant leur satisfaction et leur graisse sous des écharpes municipales, venir faire la distribution des secours.... à la veille d'une élection.

Ils ont été bien faits, les travaux de Freycinet, et combien les entrepreneurs ont-ils gagné ?

Presque tous ceux de cette région qui ont travaillé pour le compte de l'Etat, soit dans les forts, soit sur le canal de l'Est, sont devenus millionnaires en quelques années.

Pourquoi ? comment ?

Pauvres contribuables, pauvres victimes !

Ah ! gros opportunistes de Paris, venez donc un peu voir votre œuvre Hier il y avait 18 des familles nombreuses. Aujourd'hui, il ne reste plus rien, plus rien d'eux, pas même une pierre de la maison qui les abritait !

UN VOSGIEN.

UNE INSURRECTION.

Si l'on en croit des dépêches d'origine chinoise, une sorte d'insurrection aurait éclaté il y a quelques jours, à Formose, et la population de l'intérieur y aurait pris une part très active. Les quelques milliers de sauvages qui habitent cette île sont une quantité absolument négligeable, autant par leur petit nombre que par le manque d'armement. Mais il est dans les choses possibles que les garnisons chinoises de Kélung, de Tamsui, de Taïpé, de Takao et de Taï-Ouan-Fou, en recevant l'ordre de se préparer à évacuer leurs quartiers, aient rompu les liens de la discipline. Il est même à présumer que le gouvernement chinois aura donné des instructions secrètes à ses mandarins, à l'effet de favoriser ce désordre et de pousser à la destruction des installations considérables qui y existent pour l'exploitation des mines de houille de Kélung. C'est bête, mais c'est humain. Obligé de céder ce territoire à l'ennemi vainqueur, le Tsung-li-Yamen veut le lui livrer dans le plus mauvais état possible. Cette nouvelle complication n'a donc aucune importance, à moins que, sous prétexte de protéger les sujets anglais établis à Kélung et les Anglo-Allemands résidant à Tamsui, quelque puissance n'en profite pour y débarquer des troupes.

ECHOS DE PARTOUT.

Un accident, qui n'aura pas de suites graves, est arrivé récemment au duc d'Orléans. Une dépêche de Séville annonçait que le prince, en faisant une promenade à cheval, était tombé avec sa monture et s'était fracturé la jambe gauche.

La fracture a été immédiatement réduite. Les médecins ne craignent aucune complication.

L'avant-veille, le prince avait échappé à un autre danger.

On sait, en effet, que pendant la foire de Séville, les membres de la haute société espagnole ont l'habitude de louer une baraque sur le champ de foire et d'y venir danser une partie de la nuit. Invité à une de ces réunions, le duc d'Orléans s'y était rendu avec le duc d'Albe, le duc de Santona et le duc de Lorges.

Malheureusement, un verre lancé de la baraque, vint atteindre un curieux dans la rue et le blessa grièvement au visage : aussitôt, la foule s'ameuta, devint furieuse, envahit la baraque et voulut faire un mauvais parti aux élégants danseurs qui essayèrent d'abord de résister à cette invasion du populaire, et durent enfin s'enfuir par une porte dérobée. Parmi eux se trouvait, comme nous l'avons dit, le duc d'Orléans.

Seize soldats de la légion étrangère, appartenant au bataillon fourni par ce corps pour prendre part à l'expédition de Madagascar et qui a été embarqué sur le transport *Liban*, à destination de Majunga, transport qui a traversé le canal de Suez dimanche dernier, ont déserté pendant cette traversée un peu avant Ismailia, en se jetant par-dessus bord et en gagnant la terre à la nage.

Ils ont tous été pris par la police et remis aux autorités de Port-Saïd qui les détiennent en prison. Quinze de ces déserteurs sont allemands et un autrichien.

Mme Sarah Bernhardt vient de recevoi pour être joué à son retour d'Amérique, au théâtre de la Renaissance, un drame en cinq actes et en prose de MM. Lucien Cressonnois et Charles Raymond. Titre provisoire : *Reyna*.

Trois anarchistes français viennent d'être arrêtés à Tolède, où ils attendaient, dit-on, des ordres du comité de Paris en vue de se livrer, croit-on, à un attentat sensationnel.

Une bombe a éclaté il y a quelques soirs sur le seuil de la porte de l'église de Scheut, près de Bruxelles. Le panneau de la porte de l'église a été emporté. Il n'y a pas eu d'autres dégâts.

Le parquet a fait une descente sur les lieux.

On croit à un attentat anarchiste.

Le Troisième Centenaire du Tasse.

A propos de la célébration du centenaire du *Tasse*, sait-on où se trouve le manuscrit original de la *Jérusalem délivrée* ?

A la bibliothèque impériale de Vienne.

Ce manuscrit permet de se rendre compte du caractère du poète. Il ne s'y trouve pas un vers sans correction. Des strophes entières sont biffées et remplacées par d'autres. Ces dernières encore ont été modifiées.

Les caractères inégaux de son écriture sont une expression fidèle de la transformation successive de ses idées.

Ce document précieux se trouvait en 1717 au couvent des Augustins, à Naples, et ce n'est que sous le règne de l'empereur Charles VI, qu'il est entré à la bibliothèque impériale de Vienne.

Les fêtes du troisième centenaire du Tasse, célébrées avec éclat à Rome, ont eu leur écho à Paris, à la Sorbonne, où un comité d'hommes de lettres français avait convié les amis du grand poète italien.

Le comte Tornielli, ambassadeur d'Italie ; M Poincaré, ministre de l'instruction publique ; M. Pol Neveux, son sous-chef de cabinet, assistaient à cette fête, placée sous la présidence de M. Dejob, maître de conférences à l'Ecole normale.

M. Dejob, dans un discours très applaudi, a fait l'historique de la vie du Tasse. Il a lu ensuite une lettre éloquente de M. François Coppée et un sonnet de Paul Verlaine.

La réunion s'est terminée par l'envoi d'un télégramme au maire de Rome, au nom de l'"Union latine"

LES "MOTS" DU MARECHAL.

On entreprend aujourd'hui de détruire la légende qui prête au maréchal de Mac-Mahon des mots naïfs et des réflexions saugrenues :

On a naguère tourné en plaisanterie le mot du maréchal arrivant à Agen et disant, en face de la Garonne débordée : "Que d'eau ! que d'eau !"

Eh bien, sur ce point encore, ce sont les plaisants qui ignoraient les circonstances de l'incident.

Le maire d'Agen avait cru devoir préparer, pour recevoir le maréchal, un très long et très ennuyeux discours. Le vieux soldat trouva le laïus intempestif, et, au premier feuillet, il arrêta l'orateur en lui montrant la Garonne et s'écriant : "Que d'eau ! que d'eau !"

Ce qui voulait dire : je suis venu pour les inondations, non pour entendre des phrases ; fichez-moi la paix.

Vraiment, c'était spirituellement se débarrasser d'un fâcheux.

CANDIDAT PRÉSIDENT.

D'après les dernières nouvelles reçues des Etats Unis, dit le *Figaro*, il est fortement question, comme candidat à la présidence de la République, de M. James B. Eustis, actuellement ambassadeur à Paris.

M. Eustis, qui a été pendant longtemps sénateur, était un des leaders du parti démocratique, et il est considéré comme un des hommes d'Etat les plus populaires C'est pour ces raisons que l'on a déjà pensé à lui pour succéder à M. Cleveland.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—
Livraison du 1er mai 1895.

I.—Rachetée première partie, par M. Art Roë
II.—Lacordaire intime.—L'Ami et le Prêtre, d'après des lettres inédites, par M le comte d'Haussonville, de l'Académie française.
III.—Terre d'Espagne.—IV. Lisbonne.—Cordoue.—Grenade.—Gibraltar, par M. René Bazin.
IV.—Bonaparte à Toulon.—Fragment des Mémoires inédits de Barras, publiés par M. George Durey.
V.—La Moralité de la Doctrine Evolutive, par M. Ferdinand Brunetière, de l'Académie française.
VI.—Bouton-Kely.—Souvenirs de la Vie Malgache, par M. Robert Domeray.
VII.—Le Havre et la Seine Maritime, par M. J. Fleury.
VIII.—Un Négociateur Français à Rome.—Le Cardinal D'Ossat, par M. le vicomte Eugène-Melchior de Vogüé, de l'Académie française.
IX.—Poésie.—L'Hôtellerie, par M. André Bellessort.
X.—Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique et Littéraire, par M. Francis Charmes.
XI.—Bulletin Bibliographique.

Le Monde Moderne.

Revue mensuelle illustrée.

A. Quantin, Editeur—5, rue Saint-Benoît—Paris.

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE MAI 1895.

La Fée Migraine, nouvelle, par Georges Beaume.—5 compositions de G. Roux
Une heure sur la planète Mars, par Camille Flammarion.—4 illustrations.
Les Coins ignorés du Comté de Kent, par B. H. Gausseron—6 illustrations de Fraser, d'après nature.
Paris, par A. Coffignon.
Nos arsenaux, par De La Cohe.—10 illustrations de Fouqueray, d'après nature
Le Bréviaire Grimani par Edmond Neukomm.—8 illustrations.
Les Fumeurs devant l'hygiène, par le Dr E. Monin.
L'évolution des Industries d'art, par Louis de Villotte.—8 compositions originales de Rudnicki.
Le Cabinet des estampes de Paris par Henri Bouchot.—9 illustrations de F. Courboin, d'après nature.
Oreille fendue, nouvelle, par Georges de Lys.—2 compositions de A. Paris.
Frédéric Mistral, par Jean Carrère.—6 illustrations, dont un portrait et autographe.
L'affiche moderne, par Louis Gonse.—14 reproductions.
La photographie des grands effets de lumière, par Frédéric Dillaye.—8 illustrations d'après nature.
L'impératrice Frédérick, par Yotta Blaze de Bury.—3 illustrations d'après nature, dont 1 portrait.
Le mouvement littéraire.
Revue du mois passé.
Flirt interrompu, dessin original de Fernand Fau.
La Mode du mois, par la comtesse Lise de Rose.—5 compositions.
Les Petites inventions, par Arthur Good.—4 figures.
Connaissances utiles, par H. Mousse de Corse.
Jeux et récréations, par Beudin.
Menus et recettes, par G. Garlin.

Voyageurs arrivés à l'hôtel Grunewald.

H S Sweet et femme, Orvesburg ; W R Grant, Chicago ; T D Young, R W Boland, Birmingham ; J M Rosodo, Mlle Rosodo, J B Rosodo, Belise, Honduras ; M Stein, Ray S Cummings, New York ; Emanuel Jimenez, Elena J de Quinos, F Fernandes, E Velasansie, Costa Rica ; F A Winslow, Chicago ; J J White et femme, McComb City ; Geo. H. Richey, Hammond ; Henry E. Chambers, Monroe, Lne ; R P Patterson, Chicago ; W. H Loucles, Fremont, Mich ; H R Richardson, N Y ; Loz Mayer, Bayou Sara ; Wm L Roche, Plaquemine ; Thos. F. Cashenan, Chicago, Ill ; M B Groin, Lne ; Frank M Tibbetts, Mme J C Bourke, Mme E C Bejor, W D St-Clair, Chicago ; W W Lambert, Sault, Miss ; F W Pettibone, Raceland ; G H Russell et femme, Gainesville, Texas ; E W Bourg, M D Assomption ; L C Allison et femme, Denver, Col ; F R Jackes, St-Louis, Mo ; Dabar Rowland, Miss ; Frank Johnston, Jackson, Miss ; G A Wilson et femme, Lexington, Miss ; R Martin, St Martin, Jas Simon, St-Martinville, Lne.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

Le Choléra à la Mecque.

Le Caire, Egypte, 13 mai—La nouvelle épidémie de choléra à la Mecque est confirmée officiellement par les autorités. La maladie règne à la Mecque et dans les localités fréquentées par les caravanes de pèlerins, dans le El Hedjaz, leur terre favorite.

Dans cette contrée se trouvent les villes sacrées de la Mecque et de Medina, ainsi que les ports de Djeddah et de Yembo. Le nombre des caravanes égyptiennes a été, cette année, plus faible que d'habitude.

Nouvelle défaite pour le gouvernement.

Berlin, 13 mai — Le gouvernement a subi une nouvelle défaite aujourd'hui Le Reichstag a rejeté le projet de loi d'impôt sur le tabac.

A la Diète Hongroise.

Buda-Pesth, 13 mai—Il y a eu une séance orageuse à la Chambre basse de la Diète Hongroise aujourd'hui. Herr Ugron, un membre de la gauche, a déclaré que le gouvernement a attaqué sans raison le nonce du Pape, Mgr Agliardi, traînant ainsi dans la boue le prestige de la Hongrie. Un grand tapage a suivi cette déclaration et la séance a dû être suspendue.

M. Balfour.

Londres, 13 mai—James Spencer Balfour, le promoteur de la Société du Libérateur, récemment extradé de la République Argentine, a subi un nouvel interrogatoire à la cour de police de Bow Street, aujourd'hui ; il a été longuement questionné au sujet des affaires de la Société.

Lord et Commoner.

Londres, 13 mai—Une grande agitation a été crée dans certains cercles par une lettre signée des honorables George N. Curzon et St. John Fremantle Broderick, députés, annonçant que le comte de Selborne qui, comme vicomte Wolmer représente à la Chambre des Communes West Edimbourg, se propose de soulever prochainement la question de savoir si un pair d'Angleterre peut continuer à siéger à la Chambre des Communes ou être élu membre de cette assemblée.

Il paraît que le comte de Selborne a l'intention de continuer à siéger à la Chambre des Communes, maintenant que son droit de siéger continue jusqu'au moment où il réclamera sa place à la Chambre des Lords.

La lettre fait allusion aux lords Palmerston et Iddlesleigh, et à d'autres, qui ont abandonné leurs sièges à la Chambre des Lords afin de conserver les places auxquelles ils avaient été élus.

Curzon et Broderich, qui tous deux sont fils aînés de pairs, ont apparemment l'intention de suivre l'exemple du comte de Selborne.

Le *Times*, commentant la lettre, déclare que les autorités sont divisées sur le point de fixer si un siège à la Chambre des Communes devient vacant par le simple fait de la succession à la pairie de celui qui l'occupe.

Le journal supporte l'action du comte de Selborne, disant qu'il a entièrement le droit d'appeler d'une décision autoritaire, et qu'il mérite des éloges pour sa détermination de faire régler définitivement la question.

La *Gazette de St-James*, d'un autre côté, semble effrayée du résultat possible du projet du comte de Selborne, et ajoute : S'il réussit, il y aura une demande générale d'un règlement final et d'un remaniement de la chambre des Lords avec l'introduction d'un élément électif.

En terminant, la *Gazette* remarque que la Chambre haute, dans le moment actuel, sert de digue dont le besoin est pressant, et qu'essayer de l'ébranler juste quand la pression est la plus forte, fait courir le risque de laisser les eaux s'échapper.

Collision à Brest.

Brest, France, 13 mai — Le steamer anglais Esmeralda a fait collision avec le Martina, aujourd'hui, au large du phare d'Armer. Le Martina a coulé. Onze hommes de son équipage manquent.

A Barcelone.

Le consul général des Etats Unis à Barcelone, en Espagne, M. Bowen, envoie au ministère d'Etat quelques informations relatives aux difficultés que rencontrent les commandants de navires dans ce port.

Il dit que comparativement peu de bâtiments américains touchent à Barcelone, et que les capitaines sont surpris des notes qui leur sont présentées, et ajoute M. Bowen, ils ont de bonnes raisons pour se plaindre. Le consul a vu une note représentant la moyenne, en a pris une copie et l'a envoyée au ministère.

Les droits sont fixés en pesetas qui équivalent à 19 cents 3 1/10, moins un escompte de 10 1/10, 17 cents 4-10 de monnaie américaine.

Les plus fortes charges imposées sur la note sont sur le montant de la cargaison délivrée, à 4 pesetas 1 1/2 la tonne, 9186 p. 48 ; le droit de déchargement s'élève à 3,131 fr. 75 ; le droit de départ est de 300 pesetas.

Nouvelles Américaines.

Les Etats-Unis à Kiel.

Washington, 13 mai—L'assistant-secrétaire de la marine, McAdoo, donne son attention personnelle aux préparatifs de la participation de la flotte des Etats-Unis aux fêtes de Kiel. Il annonce que les navires envoyés seront en magnifique état et présenteront un aspect des plus créditables.

Pour les Lépreux d'Hawaii.

San Francisco, 13 mai—L'évêque Gulstan Roberts, arrivé d'Honolulu à San Francisco, est en route pour Rome où il va engager le Pape à envoyer plus de missionnaires aux Iles Hawaii pour soigner les lépreux.

Il visitera aussi la France au cours de son voyage. Avec 1,200 lépreux dans les Iles, l'évêque déclare que la situation est trop triste pour être discutée. Mgr Roberts rendra visite au Frères de Marie, à Dayton, dans l'Ohio.

De l'or pour Terre-Neuve.

Montréal, Canada. 13 mai—La Banque de Montréal a envoyé $100,000 d'or à sa succursale de St-Jean, à Terre-Neuve, par le steamer Bonavista.

Les Récoltes en Europe.

Washington, 13 mai—Des rapports arrivés au ministère de l'agriculture, de ses agents européens, indiquent que la récolte en France est considérablement inférieure à celle des années dernières et que les semailles de printemps sont diminuées.

En Angleterre les pâturages sont excellents, tandis qu'en Allemagne les intérêts agricoles sont menacés par suite des avaries causées au seigle et au blé par l'inclémence du temps. En Belgique et en Hollande les cultivateurs ont été occupés pendant tout le mois de mars à ensemencer de nouveau les champs.

Les semailles d'hier ont souffert beaucoup sur le continent ; l'Espagne et la Hongrie ont subi de grands dommages. Les travaux de printemps sont très en retard dans toute l'Italie, mais on compte quand même sur une bonne récolte. D'excellentes moissons sont attendues en Algérie et dans la Syrie.

La Neige dans le Wisconsin.

Oshkosh, Wisconsin, 23 mai. — Un pouce de neige est tombé aujourd'hui, et le thermomètre est au point de congélation.

De grands dommages ont été causés aux fruits et aux jardins en général. Le blé d'hiver et le maïs hâtif ont aussi considérablement souffert.

Il est probable qu'une grande étendue de terrain devra être ensemencée une seconde fois.

Les gelées.

Cincinnati, 13 mai—Les dépêches du nord de l'Ohio annoncent de grands dommages causés par les gelées.

A Youngtown, le raisin, les cerises et les autres fruits sont détruits ; le froid a tué tous les légumes ; le blé est perdu.

Le thermomètre est descendu à quatre degrés au-dessous du point de congélation.

De Columbia on rapporte la plus forte gelée de l'année. La terre est gelée en beaucoup d'endroits et les récoltes de fruits sont ruinées.

Millersburg, Ohio, 13 mai—Le thermomètre marquait 30 degrés ce matin. Tous les fruits sont gelés et on craint beaucoup pour le blé.

Cincinnati, 13 mai—Le *Times Stars* reçoit une dépêche de Portsmouth annonçant que les fruits et les autres récoltes, principalement le maïs, ont été très endommagés par les gelées de ces dernières nuits dans cette partie de l'Etat.

Bluefield, Virginie de l'Ouest, 13 mai—Une gelée désastreuse a eu lieu dans la section de Bluefield, la nuit dernière. On craint d'importants dommages à la récolte de fruits.

Cleveland, Ohio, 13 mai—Des télégrammes envoyés d'un grand nombre de points du nord de l'Ohio annoncent que la forte gelée de la nuit dernière a été des plus désastreuses aux fruits et aux légumes.

Dans vingt sections presque toutes les pommes, les pêches, les cerises, les raisins et les légumes de printemps sont détruits. A plusieurs endroits le blé et le maïs sont fortement endommagés, et le maïs devra être ensemencé de nouveau. La température est tombée au-dessous du point de congélation et la glace s'est formée sur les eaux dormantes. Les dommages sont énormes.

Attaqués par des Indiens.

Denver, Colorado, 13 mai—Au quartier-général militaire de Denver est arrivé le rapport de l'attaque d'un char de mineurs, à Fort Bowie, dans l'Arizona, par douze Indiens mexicains. Des troupes ont été envoyées de Fort Bayard pour poursuivre les assaillants et les capturer. C'est de Fort Grant qu'a été envoyé la nouvelle. On ne sait si quelqu'un a été tué.

Dommage de $2,000,000.

New York, 13 mai—Des dépêches de la section des vignes de l'Etat de New York annoncent que les plants ont été très endommagés par les gelées de samedi et de dimanche. Un des plus grands propriétaires de la région estime la perte à $2,000,000.

La Conférence Monétaire Internationale.

Washington, 13 mai—L'ex-speaker Crisp, qui fait un court séjour à Washington et qui est membre désigné de la Conférence monétaire internationale proposée, dit qu'il n'a rien appris de l'action des gouvernements étrangers, et qu'autant qu'il peut savoir, il n'y a pas encore de perspective de réunion.

Les délégués américains, nommés d'après une décision du Congrès, ne sont pas mieux informés de la date spécifiée que les autres personnes.

Les Rebelles Victorieux.

New York, 13 mai—Une dépêche spéciale de Tampa, Floride, dit que des informations privées envoyées en cette ville par les leaders cubains annoncent qu'une grande bataille a été livrée à Boryey, dans la province de Puerto Principe entre Gomez, le chef insurgé, et le commandant espagnol Salcedo. Gomez a été victorieux ; il a complètement défait les troupes espagnoles, tuant et capturant plus de 1,000 hommes, et s'emparant d'une grande quantité d'armes et de munitions. La bataille a duré 4 heures et a été chaude.

Gomez continue sa marche sur Compagney.

Des hommes des plantations joignent à toute heure les insurgés. Soixante ouvriers de la plantation sucrière Consolacion del Sur, bien armés de carabines, sont arrivés au camp des révolutionnaires.

Incendie à Dublin.

Chattanooga, Tennessee, 13 mai.—Une dépêche spéciale reçue de Dublin à l'instant par le Révérend Père Walsh, secrétaire international de toutes les associations d'Alumni de Hallow, annonce que le grand collège de missionnaires qui a envoyé plus de 2000 prêtres en Amérique, en Asie, en Afrique, dans le sud de l'Asie, dans les îles de l'Océanie et en Australie, est en flammes, et que l'église du collège est déjà réduite en cendres.

Les officiers de l'Association sont les évêques Scannell et McGolrick, respectivement président et trésorier, et le révérend père O'Farrell, d'Iowa City, avec qui le père Walsh est en communication par le télégraphe.

La chaleur et la gelée.

Washington, 13 mai—Le Bureau Météréologique donne le bulletin suivant à la Presse : Gelée et Glace. La température exceptionnellement élevée qui a régné la semaine dernière dans la région du Missouri, la vallée du haut Mississipi, la région des lacs, les Etats moyens de l'Atlantique et la Nouvelle-Angleterre, a été suivie d'une température extrêmement basse dans les mêmes districts ; les points extrêmes atteignant dans beaucoup de cas le record de la première quinzaine de mai depuis plusieurs année.

La chaleur a commencé le mercredi 8 mai. Dans la vallée du Missouri, la température variait de 90 à 100 degrés.

La Neige dans le Michigan.

Menominee, Mich., 13 mai—Un terrible ouragan a passé sur la ville la nuit dernière, et la neige a trois ou quatre pouces d'épaisseur ce matin. Tous les légumes et les arbres fruits sont détruits.

Pas de dommages dans l'ouest du Michigan.

Détroit, Michigan, 13 mai—Des dépêches de l'ouest du Michigan, reçues, aujourd'hui, indiquent que les fruits n'ont pas été atteints par la gelée ; même les espèces les plus sensibles n'ont pas été endommagées.

Dans la péninsule du Nord et dans le nord de la péninsule du sud, cependant, une neige abondante est tombée accompagnée d'un vent glacial du nord-est, causant beaucoups de dégâts aux légumes et aux bourgeons des arbres à fruit.

Tue son beau-père au moment de se marier.

Covington, Géorgie, 13 mai. — J. T. Estes, un fermier très riche, a été tué hier après-midi par un jeune homme de 23 ans nommé Will Green, près de New-Born.

Green s'enfuyait avec la fille de M. Estes et atteignait la résidence de M. Harwell, un ministre, dans l'intention d'épouser la jeune personne. Au moment où il descendait de voiture, Green a vu Estes et son fils arrivant sur la route. Green s'est arrêté et comme Estes et son fils s'approchaient, il a tiré et atteint le père au dessus du cœur, le tuant sur le coup ; il a aussi envoyé deux balles au fils, mais sans résultat. Green s'est rendu ensuite à Broughtonville où il s'est marié à Mlle Estes.

Le shérif de Covington a reçu une dépêche lui annonçant qu'une récompense de $250 est offerte pour la capture de Green. Les deux parties vivent dans le comté de Morgan, près de la limite du comté de Newton.

Drame à St-Louis.

St Louis, 13 mai—Le Sénateur d'Etat Peter Morrissey a été tué instantanément, à 3 heures 30 ce matin, par Maud Lewis, sa maîtresse.

La tragédie s'est accomplie dans une chambre au second étage du numéro 2719 de la rue Wash.

Morrissey est entré très tard et venait d'arriver lorsque le crime a été commis.

D'après les voisins, l'esprit de la femme n'était pas bien équilibré depuis quelque temps. On suppose qu'elle était folle au moment du meurtre.

Ce sont ses cris qui ont attiré l'attention des personnes du voisinage, plusieurs se sont précipitées et ont trouvé la femme dans un état de frénésie et de terreur, se jetant sur le corps et demandant à "Pete" de se réveiller.

Les premiers témoins n'ont pu obtenir d'elle aucune information sur la façon dont le meurtre a été commis, mais tout porte à croire que Morrissey était endormi lorsqu'il a été tué. L'arme dont s'est servie Maud Lewis est un révolver américain, du type Bull dog, du calibre 38.

Deux chambres de l'arme étaient vides. Une balle est entré dans la bouche ; l'autre a pénétré dans la cervelle par l'œil gauche. La mort a été instantanée.

Aussitôt que les voisins ont reconnu que Maud Lewis était l'auteur du meurtre, ils ont prévenu la police. Deux détectives, Jim Smith et John Howard, ont été envoyés.

Ils n'ont pu obtenir que des explications incohérentes de la femme dont la furie devenait plus violente à chaque minute.

Elle a été dirigée sur l'hôpital dans une voiture de police, pendant qu'un entrepreneur de pompes funèbres prenait charge du corps de Morrissey.

Le défunt était né à St-Louis le 14 août 1855, et avait reçu son éducation à l'université de la ville.

En 1855 il était élu à l'assemblée municipale ; au moment de sa mort, il était membre démocrate de la législature du Missouri. Il tenait un café et un hôtel.

Morrissey vivait avec son père sa mère et ses sœurs dans des appartements situés au-dessus de son café, à l'angle sud-est de la Onzième rue et de l'avenue Clark.

A l'hôpital, on s'est vite aperçu que Maud Lewis était atteinte de délire violent ; il a été impossible de dire, toutefois, si son état est dû à des remords du crime commis, ou s'il existait avant le drame. Elle appartient à une bonne famille.

Du 8 août au 10 septembre, elle avait du rester à l'hôpital de la ville, souffrant d'hystérie.

Morrissey était connu comme un habile manipulateur des urnes électorales. Il avait été accusé, il y a dix ans, de manœuvres frauduleuses, mais l'influence des chefs de parti l'avaient sauvé du bagne.

Deux autres personnes, Lilian et Emma Lewis, habitant la même maison, ainsi que le portier, un homme de couleur, ont été arrêtés. Les femmes de la maison déclarent que dès son arrivée Morrissey a commencé à se disputer avec Maud Lewis. Morrissey a commencé la dispute en disant qu'il avait une autre maîtresse dans la rue Vingt-et unième.

Il avait l'intention de partir ce matin pour Cincinnati, en réponse à un télégramme reçu lundi de sa sœur, Mme McDermott, annonçant que son mari était mourant, et demandant quelque membre de sa famille pour l'assister.